

# La Tartine



Le journal qui en fait toujours des tartines— n°176 — jeudi 18 février 2010 (J - 9)

**Éq140**

par Jill-Jënn

C'est dingue, j'ai l'impression que c'était hier que Pauline, l'ancienne respo Tartine, m'a passé les rênes. Alors qu'en fait, ça devait être au moins avant-avant-avant-hier, vu qu'on est jeudi, ce qui n'est pas un jour convenable de parution.

Enfin, preuve que le temps passe vite \*fait son vieux con\*.

Je me rappelle, l'année dernière, les rédac' chef Tartine, c'était un peu Pauline, moi, Pauline, moi... Là, c'est génial, tout le monde se bouscule pour bâcter faire la Tartine. On parle même de faire un planning. Dingue.

Bref, la Tartine revient à Maxime Trebitsch (DSM) et Aurélien Schwob (DSVT). Je mets leurs noms, comme ça si ça se trouve, dans 5 ans on me harcèlera pour que je les vire de ce PDF parce que ça leur fait des résultats Google peu appréciables...

Et encore, je pourrais faire pire, du genre : « Tiens c'était marrant l'autre soir quand Aurélien Schwob et Maxime Trebitsch ont fait un concours d'hélico sur la table du club'ouf oignon !!! »

Heureusement que je ne suis pas aussi sadique, quand même.

Rédacteur en chef : Jill-Jënn.

Rédacteurs qui se sont démenés pour cette Tartine de passation (merci à eux !) : Un admirateur anonyme, Cthulhu, une demi-douzaine de gars bourrés au foyer, un ex-respo soirées, un gamer underground, Gaston Lagaffe, Jill-Jënn, Ronron<sup>5</sup>, Science, Troll... vraiment ?

Envoyez vos articles avant le samedi à  
[tartine@ens-lyon.fr](mailto:tartine@ens-lyon.fr)

## Ronronnement

par Ronron

Ça suffit de se faire prendre son identité ? Si vous avez des articles à écrire, assumez, vous avez un nom vous aussi, signez vos articles !

## Pub dans la Tartine

par Ronron

Certains d'entre vous se sont plaints de la forte présence de la pub trENSistor dans la Tartine. En effet, c'est scandaleux ! Que fait-on des autres associations ? EN Scène, ENplaStik!, ENSeigner, EN Slip, cENSure, mENSurations ont droit à leur pub également ! Ainsi, dès la semaine prochaine, retrouvez toutes vos associations préférées dans un supplément gratuit de deux pages !

en scène!



Enseigner

## Programme

### LUNDI

- Euh la Tartine sortira demain.

### MARDI

- Euh la Tartine sortira demain.

### MERCREDI

- Ah, vous voyez, la Tartine sort !... Ah ben non.

### JEUDI

- Ça y est, la Tartine est sortie ! Qu'est-ce que je vous disais ?

- Soirée mi-ange mi-démon organisée par Centrale Lyon au Loft ! Préventes disponibles au local BdE (ou pas).

### VENDREDI

- Bon, Maxime et Aurélien, maintenant que vous êtes les respo Tartine, vous faites le programme de la semaine, non ?

### SAMEDI

- ... Non ?

### DIMANCHE

- Bon ben c'est moi qui la fais alors.  
- Soirée d'adieu à Pierre-Marie en salle Europe.

## Zink'ompétents

par Rotoron

Un certain Aymeric (Zink') a déclaré à deux reprises : « J'emmerde la tartine ». S'agit-il d'un bref moment de clairvoyance de la part du membre d'un BdE assez incompetent ?

Il faut regarder la vérité en face : la qualité éditoriale du journal de l'École fusionnée a chuté au cours des derniers numéros. Le n° 175 de la semaine dernière (ou d'il y a deux semaines, bande de flemmards qui avez des vacances) est un excellent exemple de la qualité médiocre dont nous avons tous été témoins récemment. Pour ne retenir que deux défauts, soulignons l'énorme faute dans l'édito (c'est bien évidemment le *Black Kat Project* qu'il fallait lire) et la taille de la police qui change au cours d'un article. Les Kinder Bueno offerts dénotent en outre l'attachement à un système capitaliste à tendances multinationales du rédac' chef.

La semaine précédente, ce n'était pas bien mieux : fausses informations (après vérification, les RF n'aiment pas tous les bisous), photo mal cadrée, etc. C'est à se demander si c'est uniquement par incompetence que ces deux numéros n'ont pas été mis en ligne au moment où j'écris ces lignes (ha ha, jeu de mots).

Mais comme le rédac' chef de la Tartine 174 était un autre membre du BdE, l'hypothèse de l'incompétence semble la plus probable. Car il va de soi que les Zink' sont zinkompétents : il suffit de voir leurs actions so far. Première soirée organisée par les Zink' ? Le 11 février, soit la 6<sup>e</sup> semaine après la rentrée. Et malgré l'ample temps qui leur avait été laissé pour préparer, ils se sont débrouillés pour ouvrir en retard, faire des marelles très bizarres au sol, avoir une déco très très légère (même les soirées internationales font mieux en peinture avec les doigts !), mais bien joué pour les costumes de A.L., L.S. et A.E. Mais là où le bât blesse, c'est quand ils utilisent du scotch sur les fresques de notre foyer adoré. Ils auraient pu plaider l'ignorance, mais lorsqu'un RF présent (ah les vieux RF...) leur a indiqué qu'il ne fallait pas le faire, ils ont outrepassé son avertissement.

Quel manque de respect pour le travail des anciennes générations, qui se sont bien gardées de mettre ne serait-ce qu'une once de scotch (sauf si on parle de l'alcool) sur ces oeuvres d'art ! Ainsi, le BdE, dès sa première soirée, indique le ton.

Et c'est là que moi, j'ai envie de dire : « C'était vieux am... euh, c'était mieux avant ! »

## Réponse à la réponse à un acte d'accusation

par Troll... vraiment ?

Je ne comprends pas où sont passés tous les gens qui se sont opposés au fait que le BdE reçoive gratuitement le Figaro pour ses adhérents, ces gens qui s'inquiétaient de la bonne santé morale du BdE, et qui ont toujours promis qu'ils auraient réagi pareil si ça avait été un journal de gauche qui avait fait une telle proposition au BdE... C'est le moment d'ouvrir vos gueules !

Et ce soi-disant débat sur l'alternative sociale ne peut vraiment pas trouver de parti de droite qui ne soit pas dans le gouvernement actuel ? Vraiment ? Je ne savais pas qu'on était si binaire du côté de Descartes... Finalement il y a quelques informaticiens qui s'ignorent...

## De l'art d'organiser une soirée

par un ex-respo soirées

Bonjour, je suis supra rageux : j'ai organisé une soirée ! Je vous explique...

Plutôt que de me fatiguer à chercher une salle dans Lyon, j'ai décidé de faire ça sur le campus Descartes. Certes. En faisant ça j'étais conscient que ce serait du travail supplémentaire que j'aurais à faire après, parce que j'avais choisi de ne pas faire ce travail de recherche de salle avant. Mais c'est pas grave, comme les gens sont un peu cons, je comptais sur la présence des gens que j'invitais à la soirée pour installer la salle et pour ranger ! Après tout, je ne les fais payer que 25 euros la soirée donc ils pourraient se bouger le cul ! (D'ailleurs au passage comme j'ai vraiment tardé à chercher des vrais photographes à qui je n'avais qu'à payer la place, je demanderais à ces mêmes gens de m'envoyer leurs photos !)

Mais SCANDALE !! Personne n'est venu m'aider à ranger ! Personne n'est venu m'aider à installer ! Les gens sont vraiment égoïstes de nos jours, ils ne pensent qu'à faire la fête, et ils ne pensent pas à aider les pauvres gens qui organisent les soirées !

Plus sérieusement, si vous avez besoin de râler parce que vous n'avez pas eu d'aide, râlez en privé ! Vous avez des listes qui s'appellent bde et gala pour ça ! Les autres n'en ont rien à foutre. Et si aller à une soirée organisée par une équipe quelconque de cette école suppose se faire engueuler après parce qu'on n'aide pas à ranger, et bah on ira en boîte à la place. En plus c'est définitivement moins cher !

## Coin cuisine

par Jill-Jérr

Là !





Gaston Lagaffe est un personnage de fiction créé par André Franquin dans le magazine de l'album dessiné **Gaston Lagaffe** du Journal de S...

## Poème

par un admirateur anonyme

Anonyme auditeur fan des travaux d'Escher,  
Me permets-je d'écrire à quelqu'un qui m'est cher  
Espérons que je trouve une rime adéquate,  
Le vers ici présent finissant par « kumquat »  
L'être-ange que tu es, semblable à une sainte,  
Enivre mon esprit (un peu comme l'absinthe).

J.-J. ♂ (DMI)

## Message mystère

par une demi-douzaine de gars bourrés au foyer

Au foyer était gravé (dans les fresques, bordel !) un mystérieux message, saurez-vous le déchiffrer ?

## Petites annonces

M. ♂ (DMI) cherche correcteur orthographique pour les noms de groupes.

Ronron ° (ENS) cherche des idées d'articles.

ITER ° (Cadarache) cherche aussi à réussir une fusion.

D. ♂ (DMI) cherche colocataire.

A	Ā
CV90E	LB100E
CO90D	CB95E
	CP90D
	NM85D

## Cthulhu fhtagn, Cthulhu fhtagn

par Cthulhu

Chers lecteurs de la Tartine,

Il se trouve que depuis les profondeurs englouties de R'lyeh, je prends grand plaisir à écouter la musique des mortels auxquels je parle en rêve. D'ailleurs, j'en profite pour te signaler que les géométries non-euclidiennes permettent d'obtenir des salles avec des propriétés acoustiques proprement hallucinantes ! Quand viendront les éons étranges où la mort même peut mourir, quand les étoiles seront en place, et que je sortirai de mon sommeil de mort, je compte d'ailleurs monter un groupe avec quelques autres grands anciens. Enfin, je vous écris à propos de deux groupes précis. Le premier, nommé d'après son créateur, *Farzad Golpayegani*, est un groupe qui mélange metal progressif et musique traditionnelle iranienne dont vous pouvez écouter la musique ici : <http://www.farzadonline.com/music.html>.

Le deuxième, *Bugotak*, est un groupe qui mélange allégrement

divers genres musicaux « modernes » avec la musique traditionnelle sibérienne, que vous pouvez entendre là :

<http://www.jamendo.com/en/album/53211> (et pour ceux d'entre vous qui parlent russe, le site officiel ici : <http://bugotak.com>).

Il se trouve qu'au cours de mes communications oniriques avec Farzad Golpayegani et George Andriyanov, le leader de Bugotak, ils m'ont posé respectivement les questions suivantes :

*But after I fit into my new situation in Istanbul I definitely will search for have some gigs in Europe. If you knew any connection or festival or something that may work please let me know about it.*

*We can find venues in Google Maps, but there's no info about what kinda bands play there and even do this venues have live*

*sound or not. The insider information I'm seeking is, for example, "My friends prefer Buddha's bar and another 2-3 venues to drink beer and listen to power ethnic metal fusion."*

Il est évident que je suis dans l'impossibilité d'y répondre, étant cloué par la mort au fond de l'océan. Mais vous qui marchez librement sur la terre, vous pourrez sans doute le faire.

Faites-moi parvenir vos réponses en dansant nus dans la forêt autour d'une idole à mon effigie, tout en psalmodiant « Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn », et en concluant la cérémonie par des sacrifices humains, ou plus simplement en envoyant un mail à : [jagw40k\[at\]free.fr](mailto:jagw40k[at]free.fr).

Oniriquement,  
Votre Cthulhu chéri.

## S'amuser en jouant à un jeu vidéo ??

par un gamer underground

En général, les jeux vidéo sont faits pour s'amuser. Le but d'un jeu vidéo est en général de procurer de l'amusement au joueur pendant un temps aussi long que possible. Du moins, en théorie. Mais il existe une poignée de jeux dont l'attitude est radicalement inverse : s'apparentant à un doigt d'honneur vidéoludique, leur but est ostensiblement de vous faire chier, de vous frustrer, et marquer clairement sa domination sur vous. Un point de vue totalement différent, dont je vais traiter par l'exemple de deux jeux : *Takeshi's Challenge* (sorti sur Famicom en 1986 - ou *Takeshi no Chōsenjō* pour les puristes) et dans une mesure un peu moindre mais quand même, *Desert Bus* (jamais sorti en 1995).

Commençons par le premier jeu : *Takeshi's Challenge* est un jeu sorti en 1986, qui apparaît de façon assez ironique dans certains classements « 50 meilleurs jeux japonais » au Japon tellement l'impact en a été considérable. Ce jeu est inconnu en Europe ou aux États-Unis, mais jouit d'un certain culte au Japon. Il y a de quoi : ce jeu est une tuerie, une véritable oeuvre d'art subversive.

Dans « *Takeshi's Challenge* », il y a « Takeshi's », et c'est normal car il s'agit d'un des premiers jeux vidéo utilisant une licence quelconque : ici, celle de Takeshi Kitano. Car oui, amis cinéphiles, Kitano est un grand réalisateur, mais aussi « Beat » Takeshi, star de la télé au Japon, où il apparaît en tant qu'humoriste et présentateur chéri des foules (c'est aussi l'inventeur de *Takeshi's Castle*, jeu japonais avec des épreuves délirantes qui tiennent du parcours du combattant). Par sa popularité, Kitano a donc en 1986 un jeu vidéo avec son nom dessus, et s'implique dans le processus créatif pour faire le jeu qu'il veut. Ça donne ce jeu, le jeu le plus frustrant du monde, où il est écrit dès l'écran-titre : « Ce jeu est fait par un homme qui déteste les jeux vidéo. »

Tout d'abord votre personnage est dans une rue, et tout le monde

vous attaque : vous serez très, très vite submergé sous une marée d'ennemis, sans défense possible sinon le saut (approximatif) et la fuite. Une fois rentré dans le premier bâtiment, le bar, voilà le premier challenge : vous devez chanter en karaoké pendant une heure d'affilée. Et attention, la console contrôle : la Famicom avait un micro intégré sur le deuxième contrôleur de la console. Cherchez sur YouTube pour voir des gens s'amuser comme des fous en jouant... Une fois que vous avez gagné, le jeu vous donne 300 yen (l'équivalent d'un Malabar) et tout le monde dans le bar vous attaque (oui, oui, c'est bien si vous gagnez). Ensuite, écran blanc (violet) sur la Famicom : votre prochaine tâche est de ne rien faire pendant une heure. Et pour contrôler que vous ne faites effectivement rien, vous devez appuyer sur le bouton A pendant tout ce temps. Bon, c'est la seule erreur de design du jeu, car un livre ou une plante verte remplit tout aussi bien cette fonction... (*Desert Bus* fournit quant à lui une énigme plus... subtile).

Si vous arrivez au niveau 3 du jeu, vous pourrez vous en glorifier en dîner mondain. Mais ça n'est pas fini : vous contrôlez maintenant un vaisseau, se déplaçant en *scrolling* horizontal, et vous devez éviter les obstacles. Trop facile, alors on va y ajouter une subtilité : votre vaisseau ne peut pas aller vers le haut. Oui, vous devez descendre pour éviter les obstacles, mais si vous descendez vous finissez par tomber dans la mer. Niveau suivant : vous êtes sur une île, et comme au premier niveau vous devez éviter tout ce qui bouge (ah oui, est-ce que j'ai mentionné plus haut que le jeu n'avait pas de sauvegardes ? À la première erreur, c'est reparti pour le karaoké) pour vous diriger vers une grotte, descendre et refaire de même.

Enfin, vous arrivez à un sanctuaire : l'écran devient noir, et ce qui semble être le boss de fin de jeu (la tête de Beat Takeshi) apparaît sur l'écran. Vous n'avez pas de personnage à manipuler, mais vous devez le détruire : comment ? En le frappant en

appuyant sur une touche. Et combien de points de vie a-t-il, ce boss ? Vingt mille. Oui, c'est un jeu où le boss de fin doit être battu en appuyant 20 000 fois sur une touche.

Apparemment quelqu'un est arrivé jusqu'au bout, car on sait qu'à la fin, vous avez un message de Kitano, et c'est tout. Vous pouvez éteindre votre console.

Le deuxième jeu est *Desert Bus*, et est un jeu qui devait faire partie d'une compilation de jeux sortant en 1995 sur Sega CD, PC et 3DO ; jamais sortie, on a quand même retrouvé des bouts, pour notre plus grand plaisir. La compilation s'intitulait *Penn & Teller's Smoke and Mirrors* : ceux derrière cette compilation sont Penn & Teller, deux magiciens très connus outre-Atlantique ; se produisant notamment à Las Vegas, ils sont aussi un duo comique, mais aussi (un peu comme Harry Houdini en son temps) des chasseurs de mythes et d'arnaques, dénonçant les charlatans du paranormal et dévoilant à l'occasion leurs trucs ; ils ont actuellement une émission, *Bullshit!* sur Showtime, où ils traquent les charlatans de tout poil.

En 1995, un quelconque sénateur américain voulut relancer le débat sur les jeux vidéo, les accusant de répandre la violence, demandant leur interdiction, etc. En réponse, Penn & Teller créèrent le jeu *Desert Bus*. Le but est simple : vous êtes conducteur de bus, et vous devez aller de Tucson en Arizona à Los Angeles. Jusque là tout va bien. Mais vous ne pouvez dépasser les 45 mph (70 km/h). Ah oui, et le jeu se passe en temps réel. Oui oui, ça fait 8 h de trajet !

La route est droite, le désert ne change pas, pas de passagers, pas d'arrêts. Au bout de 5 h, un insecte s'écrase sur le pare-brise, et c'est le seul événement du voyage. On peut penser qu'on peut gagner ce jeu en appuyant sur l'accélérateur à l'aide d'une plante verte, comme on avait fait pour *Takeshi's Challenge* : las ! le bus a une fâcheuse tendance à aller vers la droite tout seul ! Il faut donc rester derrière le volant et donner des petits coups de volant vers la

gauche de temps en temps si vous ne voulez pas finir dans le fossé. Ah oui, mais que se passe-t-il si vous tombez dans le fossé ? Une dépanneuse vient vous chercher et vous ramène à Tucson... en temps réel aussi.

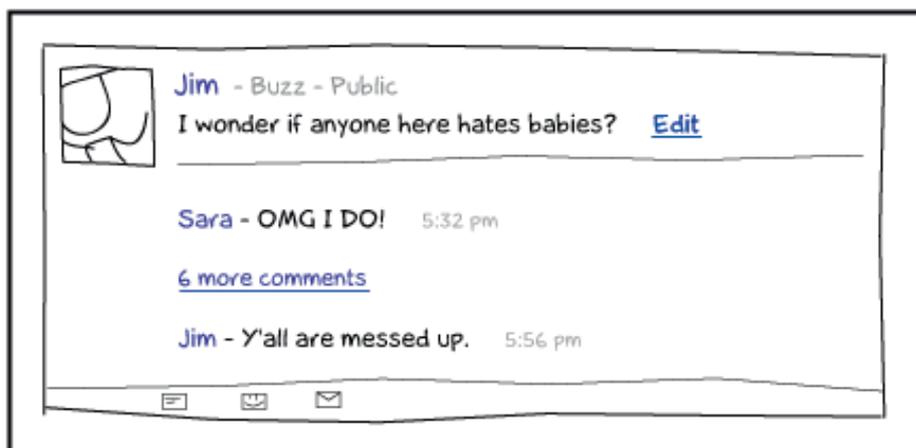
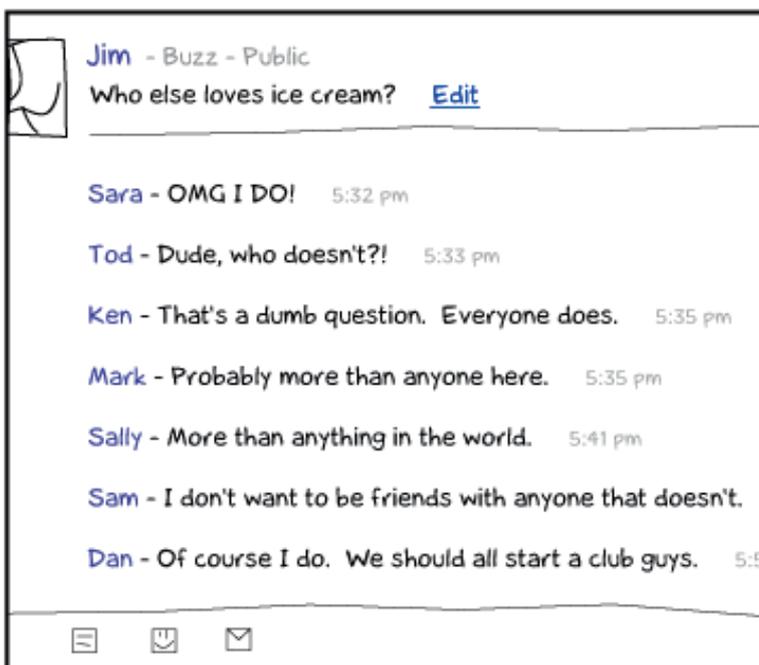
Supposez maintenant que finalement, au bout de 8 h de jeu, vous ralliez Los Angeles, que se passe-t-il ? Eh bien, le jeu vous donne un point. Puis il vous propose de faire le retour, qui est la même chose mais de nuit, pour gagner un point supplémentaire.

Le record pour ce jeu est de 12 points, fait par une équipe de joueurs dans le cadre du *Desert Bus for Hope*, un marathon de *Desert Bus* pour gagner des fonds pour une association caritative (chaque heure rapporte de l'argent en plus – réclapons *Desert Bus* en prime time sur France 2 pour le *Téléthon*!).

Il me semble que ce jeu est la réponse à la question du sénateur : oui, certains jeux vidéo peuvent rendre violent.

Ces deux jeux sont, à ma

connaissance, les deux seuls à avoir exploité cette voie des jeux ouvertement frustrants et hermétiques à tout amusement : il faut reconnaître que ce sont des démarches artistiques plutôt courageuses et admirables. À l'heure où les jeux actuels font plusieurs DVD et les créateurs indépendants ont peine à concurrencer les gros studios, peut-être que cela constituerait une idée simple à exploiter pour des jeux futurs !



Doghouse Diaries  
"We're not afraid of ninj--"

La France, c'est tout pourri. Sans parler de politique, regardons la production télévisuelle de l'Hexagone (service public ou non). On trouve des jeux piqués de l'étranger, des docs sensationnalistes à un point qu'on ne sait plus s'il faut y croire, et en fiction, on a *Plus Belle la Vie* et *Caméra Café*.

Pourquoi ? La redevance n'est-elle pas assez élevée ? C'est possible, mais peu probable. Regardons de l'autre côté de la Manche, où la BBC récupère la seule redevance (pas de pub du tout sur le service public anglais), qui s'élève à £142.50 par an, et arrive à produire des programmes de qualité pour 4 chaînes, encore plus de radios, à investir dans de la recherche sur des codecs vidéo et à fournir un excellent service d'information.

La fiction anglaise se porte bien – très bien, même. Prenons quelques exemples, qui sont vivement recommandés à tous les lecteurs de la Tartine.

*Doctor Who* est une série qui a commencé en 1963, s'est arrêtée en 1989 et a repris en 2005. Le concept est simple : le Docteur, un extraterrestre humanoïde, voyage dans le temps et l'espace dans un vaisseau en forme de (pour simplifier) cabine téléphonique qui est plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est accompagné dans ses aventures par un ou plusieurs assistants, généralement au physique avantageux. Un tel concept permet une infinité d'aventures, soit avec des figures historiques soit avec des monstres de science-fiction.

La force de *Doctor Who*, ce sont ses histoires. Et la série a su attirer des auteurs de renommée internationale. Par exemple, Douglas Adams, connu pour *The Hitchhiker's guide to the galaxy*, a été directeur de script de la série pendant une saison (en 1979) et a écrit 3 histoires complètes pour le show. Plus récemment, Neil Gaiman (*Stardust*, *American Gods*, *Neverwhere*, *Good Omens* avec Terry Pratchett) a annoncé qu'il écrirait un épisode de la série. Donc, faites comme les 12,7

millions d'Anglais qui ont regardé le dernier épisode, essayez, ça vaut le coup. Commencez par l'épisode « Blink » (saison 3 épisode 10). *Doctor Who* a de la continuité, mais est surtout constitué d'histoires indépendantes, donc l'ordre de visionnage n'importe pas trop et c'est un excellent épisode pour plonger dans la série qui a 30 saisons et 756 épisodes (après, reprenez à partir de Rose si vous avez accroché).

L'Angleterre produit également d'excellentes mini-séries, des histoires qui ont une vraie fin prévue dès le début. Si on reste dans la science-fiction, *Jekyll* est un excellent exemple : c'est l'histoire d'un homme du XXI<sup>e</sup> siècle, qui commence à subir des transformations similaires à celles de l'oeuvre de R. L. Stevenson. Comment s'adapte-t-il, quelles sont les réactions des autres, etc. sont autant de perspectives prises pendant ces six épisodes, tous écrits de main de maître par Steven Moffat. *Life on Mars* est à mi-chemin entre la série longue et la mini-série et raconte l'histoire d'un policier des temps modernes qui se retrouve dans les années 70 (d'une manière ou d'une autre) et est très bien faite, de même que son *spin-off* *Ashes to Ashes*. La saison 3 de *Torchwood* a adopté le modèle de mini-série et vaut vraiment le coup (mais regardez la saison 2 d'abord sinon vous allez vous la spoiler un peu, évitez bien la saison 1). Pour ceux qui préfèrent la vie de tous les jours, je conseille vivement *Party Animals*, qui s'intéresse aux coulisses de la vie politique anglaise et qui suit deux frères, un lobbyiste et un des assistants d'un MP anglais.<sup>1</sup>

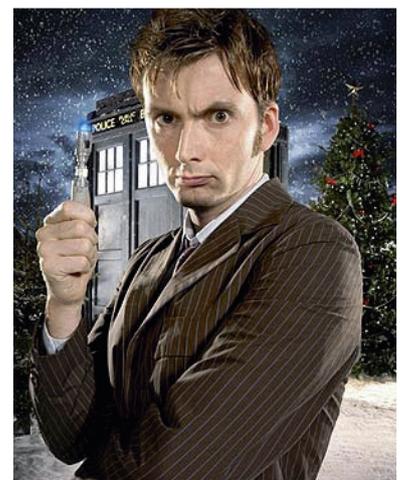
Toujours sur la BBC (comme quoi, le service public anglais, c'est de la qualité), on trouve des documentaires intéressants, voire passionnants, sur des sujets auxquels on ne s'intéresse pas forcément a priori. L'ENS a acquis récemment *The Story of Maths*, produit en collaboration avec l'Open University, qui est un documentaire de quatre heures sur, comme son nom l'indique, l'histoire des maths, de l'Antiquité à nos

jours. Il est intéressant pour les matheux et pour les non-spécialistes. En bio, on a eu récemment droit à un documentaire sur l'histoire de la découverte de la cellule (depuis Van Leeuwenhoek jusqu'à la synthèse récente d'un ribosome à partir de pas grand-chose), qui est également passionnant. En histoire (fusion oblige !) on a eu *How the Celts saved Britain* et plus récemment *Empire of the Seas*, qui, bien que pas forcément nuancés, font vivre leur sujet et mènent à la réflexion. En chimie, rien pour l'instant mais en même temps, ça intéresse qui la chimie, hein ?

Finalement, je ne pouvais pas parler de télé britannique sans parler de la comédie anglaise. Elle a un style très particulier et a eu son heure de gloire dans les années 70 et 80, avec (dans le désordre) *Fawlty Towers*, *Yes Minister* et *Yes, Prime Minister*, *Red Dwarf* et plus tard, *Blackadder* et *Mister Bean*. En ce moment, il y en a moins – *The Thick of It* est d'un style très différent, et *The IT Crowd* (Channel 4, pas BBC pour une fois) vaut vraiment le détour.

Bref, la télé britannique est clairement meilleure que celle qu'on trouve en France et gagnerait à être connue. Jetez-vous sur *Doctor Who* en particulier, ça vaut le coup.

<sup>1</sup> Toutes les séries sus-citées ont un lien avec *Doctor Who*, de même que la mini-série de moins bonne qualité *Moses Jones* et l'excellent *Jonathan Creek*. Un Kinder Bueno au premier qui trouve tous les liens (il y en a au moins 8, si on compte le fait qu'ils étaient tous sur la BBC).



Qu'est-ce que ça veut dire, être laïc ? À la base, les laïcs sont les personnes qui ne font pas partie du clergé.

Déclarer la République laïque, et en conséquence l'École et toutes les administrations de la fonction publique, c'est dire qu'elles ne dépendent pas de l'Église et n'ont pas pour mission de suivre, d'enseigner ou de prêcher ses doctrines.

Par extension, le principe de laïcité s'applique à la non-appartenance à un mouvement politique. En termes pratiques, cela veut dire que l'administration (en tant que personne morale) ne doit pas privilégier un mouvement à un autre. Il y a deux ans, j'avais voulu promouvoir le commerce équitable (cf. Tartine 107 pour plus de détails), et avais voulu offrir des produits issus du commerce équitable dans le hall. Pour faire ça dans les règles, j'ai dû demander l'autorisation du secrétaire général, qui me l'a donné

après s'être demandé si ça ne revenait pas à avantager un système par rapport à un autre.

Mais voilà, rien n'empêchait les défenseurs du capitalisme sauvage de venir présenter leurs arguments anti-commerce équitable (et, de manière surprenante, il y en a pas mal). L'hésitation montre à quel point la laïcité mal comprise peut être un carcan duquel il est difficile de sortir. Les réactions à la Commission conférences de la Tartine dernière sont une fois de plus un exemple de cet acharnement « laïcité = pas de tribune ».

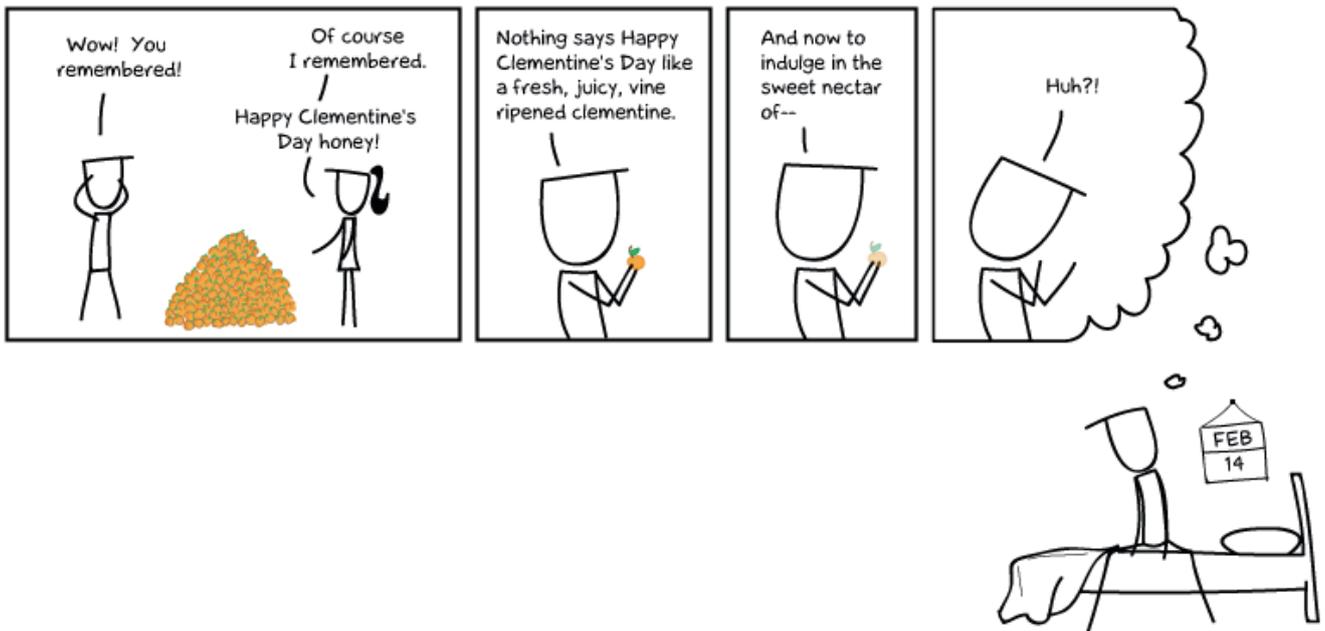
Au contraire, la laïcité, à mon sens, implique la présence de tribunes ouvertes à tous. Cela vaut autant pour les courants politiques que pour les mouvements religieux. Or, les législations concernant les « signes ostentatoires » passées il y a quelque temps mettent en avant un athéisme par défaut. La laïcité est le principe de base de la République, et ces lois qui étaient censées le protéger vont en fait à l'encontre de

ses principes de base.

Dans une École scientifique, être croyant voire pratiquant est rattaché à une image conservatrice décriée par des relous (j'ai rien contre les gentils relous hein), il n'y a qu'à regarder l'accueil de l'aumônerie lors de la soirée des clubs pour s'en rendre compte. De manière générale, j'ai l'impression que les élèves présupposent que leurs pairs sont athées ou au pire agnostiques, et c'est une mentalité qui renforce l'exclusion.

Non, je ne pense pas que les élèves croyants (et par ça, j'entends de toutes religions) devraient le crier sur les toits, mais je pense qu'ils devraient être à même de se sentir acceptés en tant que tels, au lieu d'être moqués. L'exclusion est un cercle vicieux, et s'il y a effectivement une forte corrélation entre être scientifique et être athée, il devrait également y en avoir une entre être scientifique et être ouvert d'esprit.

## M. et Mme Mondefusion ont un fils, comment s'appelle-t-il ?



**Valentine's Day**  
A painful reminder that there never has, nor will there ever be, a Clementine's Day.

Doghouse Diaries

## Article modèle

Salut!!!  
En fait je crois que certains n'ont pas compris comment écrire ou mettre en page des articles correctement, alors je vais expliquer :)  
Lol déjà je ne sais pas si vous avez vu le film incroyablement génial « Star Wars » mais pas moi. Si vous l'avez vu, envoyez un e-mail à : "starwars@ens-lyon.fr"!!! Les 3 liers à envoyer un mél recevront des oignons!!!

Sinon n'oubliez pas que tous les mercredis de 12 h 20 à 13h30 il y a des permanences Info ÉNS (vous avez vu j'ai pensé à l'accent sur le E lol lol.)

Et sinon vous saviez que 1000 ¥ en 2010 ça équivaut à environ 8.11 € ^

par Jill-Jérôme

??? lol ...

Enfin bon j'espère que maintenant que vous savez écrire correctement dans la tartine, du genre grammair orthographe, etc... e, syntaxe rédaction n et bonne mise en page alors!!!



Tiens, il était temps que je prenne ma retraite, moi.

## Le film de la semaine

par Science

### Synopsis Wikipédia

#### Election 1

Les grandes figures de la Wo Shing Society, la plus ancienne triade de Hong Kong, s'appêtent à élire un nouveau leader. Des rivalités naissent entre deux candidats. L'un est très lié aux traditions de la Triade, l'autre veut les bouleverser, quitte à utiliser la violence et la fraude.

#### Election 2

Évitons de spoiler le premier avec un synopsis de la suite...

### Commentaire

*Election* est un diptyque hongkongais réalisé par Johnnie To. Il est à noter que l'enfant terrible du cinéma de gangster hongkongais a fait preuve d'innovation en tournant un film finalement découpé en deux, et dont les deux parties, par un heureux hasard, ont été proposées à la diffusion en France avec seulement une semaine d'écart. Il y a quelque chose de magique à aller voir un film magistral une semaine, y réfléchir quelques jours, puis retourner au cinéma pour voir sa suite, ou plutôt, son complément ! On retrouve dans les deux films une galerie de personnages hauts en couleur, joués par les acteurs fétiches de To, qui revêtissent à la perfection leurs hideux oripeaux de membres d'une triade. Détail savoureux, les acteurs jouant les policiers de *Breaking News* incarnent à présent des gangsters, et vice-versa !

Johnnie To analyse ici avec précision un monde en déclin, mais toujours aussi dangereux. Dans le premier volet, on assiste à la chute du vieux

président : la relève est censée se faire « démocratiquement », mais Big D a les dents longues, et veut passer devant Lok, le favori des anciens. Dans le second, deux années ont passé. Le nouveau président doit céder sa place, mais un mandat passe toujours trop vite pour celui qui concentre tous les pouvoirs. Jimmy est un gangster qui veut se ranger. Hélas, il semble tout avoir pour faire un bon chef. Il devra alors louvoyer entre les manigances de ses partisans forcés et la menace du président qui veut garder sa place...

### SPOILER ALERT !

Autant le dire tout de suite, ce diptyque est cruellement réaliste. *Election 1* montre combien se révolter contre une tradition centenaire peut coûter cher. C'est bien l'officiel Lok qui se retrouvera aux commandes de la triade. On peut immédiatement établir un parallèle intense avec *Election 2*. Le nouveau président doit lui-même céder sa place, mais il a pris goût au pouvoir, et tente de modifier ces mêmes règles qui lui ont permis de régner. Cependant, si Lok a accédé au pouvoir par sa force et sa volonté, c'est bien malgré lui que Jimmy devra accepter la tâche qui lui incombe. On note quelques scènes mimétiques entre les deux parties, en particulier un succulent épisode où Jimmy et Lok pêchent au même endroit où Lok avait tué l'un de ses rivaux avant son ascension au pouvoir. Jimmy ressort alors, non sans malice, le même dialogue banal que Lok avait prononcé à l'époque avant de commettre son méfait ! Lok

goûte peu la plaisanterie, mais se tait. Il sait que l'ordre des choses est immuable, et qu'à un chef en succède un autre.

C'est bien là la force du film de Johnnie To. Il fait contraster la rigidité de l'organisation séculaire avec la fluctuation des sentiments humains : amour, haine, amitié, tous ces sentiments se mêlent au sens du devoir, et les « frères » et « oncles » savent pertinemment qu'ils auront peut-être un jour à s'entretenir.

Il faut noter qu'*Election 1* est extrêmement sombre et cruel, et qu'une majorité de l'intrigue se déroule à huit clos, dans les bas-fonds sordides sur lesquels les personnages règnent. *Election 2* est un peu plus à ciel ouvert, mais ce n'est que pour mieux montrer que la surface est également assujettie, et la violence s'y déchaîne tout autant. Ce « Parrain » asiatique ne saurait être raté sous aucun prétexte, à moins que vous ne soyez déjà mal à l'aise devant de la pâtée pour chien...

Je ne puis, pour finir, m'empêcher de citer Johnnie To, qui par cette parole rend bien compte de l'actualité dans laquelle il place son film :

*C'est par le biais de l'implacable rivalité entre les deux prétendants au rôle de leader que nous observons la perte des traditions et des valeurs de la discipline, anéanties par l'ambition et la cupidité. Le film illustre le triste spectacle et la continuelle répétition de la corruption des valeurs humaines fondamentales par le pouvoir.*